

LE SOUFFLE DU LARGE

BULLETIN D'INFORMATION DE LA PAROISSE DU LITTORAL AGATHOIS

N° 360 Du Lundi 17 Décembre au Dimanche 30 Décembre 2018



MESSES DOMINICALES

IVème Dimanche de l'Avent

Samedi 22 Décembre

17H00 Messe à N.D. de l'Agenouillade

18H00 Messe à St Benoît du Cap d'Agde

Dimanche 23 Décembre

08H30 Messe à la Chapelle de Baldy

09H30 Messe à St Benoît du Cap d'Agde

09H45 Messe à St J. Baptiste de Marseillan

11H00 Messe à la Cathédrale d'Agde

11H15 Messe à St J. Baptiste de Vias

Fête de la Sainte Famille

Samedi 29 Décembre

17H00 Messe à N.D. de l'Agenouillade

18H00 Messe à St Benoît du Cap d'Agde

Dimanche 30 Décembre

08H30 Messe à la Chapelle de Baldy

09H30 Messe à St Benoît du Cap d'Agde

09H45 Messe à St J. Baptiste de Marseillan

11H00 Messe à la Cathédrale d'Agde

11H15 Messe à St J. Baptiste de Vias

MESSES EN SEMAINE

Mardi 18 Décembre :

17H00 Messe à la Cathédrale d'Agde

Confessions

Mercredi 19 Décembre :

09H30 Messe à la Cathédrale d'Agde

Confessions

Jedi 20 Décembre :

09H30 Messe à l'église St Sever d'Agde

Confessions

Vendredi 21 Décembre :

17H30 Messe à la Cathédrale d'Agde

suivie de l'Adoration du Saint-Sacrement

Confessions

Mercredi 26 Décembre :

St Etienne, Patron de la ville d'Agde

09H30 Messe à la Cathédrale d'Agde

Jedi 27 Décembre :

St Jean, Apôtre

09H30 Messe à l'église St Sever d'Agde

Vendredi 28 Décembre :

Saints Innocents

17H30 Messe à la Cathédrale d'Agde

suivie de l'Adoration du Saint Sacrement

Il n'y aura pas de messe
à la chapelle de Baldy :
Du 24 au 28 Décembre

CÉLÉBRATIONS DE NOËL



Lundi 24 Décembre

Messes de la nuit de Noël

17H00 Messe avec « la crèche vivante » à la Cathédrale d'Agde

19H00 Messe avec « la crèche vivante » à la Cathédrale d'Agde

18H30 Messe à St Benoit du Cap d'Agde

19H00 Messe à St Jean Baptiste de Vias

21H30 Messe à St Jean Baptiste de Marseillan

22H00 Messe à Notre Dame de l'Agenouillade du Grau d'Agde

Minuit Messe de Minuit à la Cathédrale d'Agde

Mardi 25 Décembre

Messes du Jour de Noël

09H00 Messe à l'église St Sever d'Agde (*en Latin*)

09H30 Messe à St Benoit du Cap d'Agde

09H45 Messe à St Jean Baptiste de Marseillan

11H00 Messe à la Cathédrale d'Agde



Toute notre gratitude à Mr Camilleri et ses filles
pour la participation de leurs animaux à la crèche vivante

NOTRE DAME DE GUADALUPE : ETOILE DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION.

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS,
LORS DE LA MESSE
DU 12 DÉCEMBRE
À SAINT PIERRE DE ROME.

L'apparition de Notre Dame à l'indien Juan Diego, les 9 et 12 décembre 1531, a été la première apparition mariale dans le Nouveau Monde. Le Sanctuaire de Notre Dame de Guadalupe à Mexico est le 1^{er} sanctuaire marial du monde en nombre de pèlerins. Saint Juan Diego a été canonisé par Jean Paul II en 2002.

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon sauveur. Il s'est penché sur son humble servante » (Lc 1,46-48). C'est ainsi que commence le chant du Magnificat et, à travers lui, Marie devient la première « pédagogue de l'Évangile »: elle nous rappelle les promesses faites à nos pères et elle nous invite à chanter la miséricorde du Seigneur. Marie nous enseigne que, dans l'art de la mission et de l'espérance, on n'a pas besoin de beaucoup de mots et de programmes, sa méthode est très simple: elle a marché et elle a chanté. **Elle a marché** : C'est ainsi que l'Évangile nous la présente après l'annonce de l'Ange. En hâte – mais sans inquiétude – elle a marché jusqu'à la maison d'Élisabeth pour l'accompagner dans la dernière étape de sa grossesse. En hâte, elle marcha jusqu'à Jésus alors que le vin des noces venait à manquer; et des années plus tard, avec des cheveux gris, elle a marché jusqu'au Golgotha pour se tenir au pied de la croix: dans ce seuil de ténèbres et de douleur, elle ne s'effaça pas et ne s'en alla pas, elle marcha pour être là. Elle a marché jusqu'à Tepeyac pour accompagner Juan Diego et elle continue de marcher sur ce continent lorsque, grâce à une photo ou une petite image, une bougie ou une médaille, un chapelet ou un Ave Maria, elle entre dans une maison, dans une cellule de prison, dans la salle d'un hôpital, dans une maison de retraite, dans une école, dans une clinique de réhabilitation ... pour dire: « *Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta mère?* » *Nican Mopohua*. Elle, plus que quiconque, connaissait la proximité. C'est une femme qui marche avec la délicatesse et la tendresse d'une mère, elle se fait accueillir dans la vie de famille, délie ce qu'un autre

noyé parmi les nombreux problèmes que nous arrivons à générer, et elle nous apprend à rester debout au milieu des tempêtes. À l'école de Marie, nous apprenons à être en marche pour arriver là où nous devons être: au pied et debout auprès de tant de vies qui ont perdu l'espérance ou auxquelles elle a été volée. À l'école de Marie, nous apprenons à marcher dans le quartier et dans la ville, mais pas avec les sandales des solutions miracles, des réponses instantanées et des effets immédiats; pas à force de fantastiques promesses d'un pseudo-progrès qui n'aboutit, peu à peu, qu'à usurper les identités culturelles et familiales et à vider de ce tissu vital qui a nourri nos peuples, et cela dans l'intention prétentieuse d'établir une pensée unique et uniforme. À l'école de Marie, nous apprenons à marcher dans la ville et nous nourrissons notre cœur de la richesse multiculturelle qui habite le continent, lorsque nous sommes capables d'écouter ce cœur caché qui palpite dans nos peuples et qui garde – comme un petit feu sous des cendres apparentes – le sens de Dieu et de sa transcendance, le caractère sacré de la vie, le respect de la création, les liens de solidarité, la joie du bon vivre et la capacité d'être heureux et de faire la fête sans conditions. **Et elle a chanté** : Marie marche en apportant la joie de qui chante les merveilles que Dieu a faites avec la petitesse de sa servante. Dans son sillage, en bonne mère, elle incite au chant en donnant une voix à tant de personnes qui, d'une manière ou d'une autre, sentaient qu'ils ne pouvaient pas chanter. Elle donne la parole à Jean – qui saute dans le sein de sa mère –, donne la parole à Élisabeth – qui commence à bénir – au vieux Siméon – et le fait prophétiser –, elle enseigne au Verbe à babiller ses premiers mots. À l'école de Marie, nous apprenons que sa vie est marquée non pas par le « premier rôle », mais par sa capacité à faire en sorte que d'autres soient protagonistes. Elle donne du courage, enseigne à parler et surtout elle encourage à vivre l'audace de la foi et de l'espérance. De cette manière, elle devient la transparence du visage du Seigneur qui montre son pouvoir en invitant à participer – elle y appelle – à la construction de son temple vivant.

Elle a fait ainsi avec le petit indien Juan Diego et avec tant d'autres auxquels elle a donné une voix, en les tirant de l'anonymat, elle a fait connaître leur visage et leur histoire et elle en a fait des protagonistes de cette histoire de notre salut. Le Seigneur ne recherche pas les applaudissements égoïstes ni l'admiration mondaine. Sa gloire réside dans le fait de rendre ses enfants protagonistes de la création. Avec le cœur d'une mère, elle cherche à élever et à rendre dignes tous ceux qui, pour différentes raisons et circonstances, étaient plongés dans l'abandon et dans l'oubli. **À l'école de Marie, nous apprenons un « premier rôle » qui n'a pas besoin d'humilier, de maltraiter, de discréditer ou de se moquer des autres pour se sentir utile ou important; qui ne recourt pas à la violence physique ou psychologique pour se sentir en sécurité ou protégé.** C'est un « premier rôle » qui n'a pas peur de la tendresse et de la caresse et qui sait que son meilleur visage c'est le service. À son école, nous apprenons le « premier rôle » authentique : honorer tous ceux qui sont tombés et le faire avec la force toute puissante de l'amour divin, qui est la force irrésistible de sa promesse de miséricorde. En Marie, le Seigneur dément la tentation donner le premier rôle à la force de l'intimidation et du pouvoir, au cri du plus fort, ou de s'affirmer sur la base du mensonge et de la manipulation. Avec Marie, le Seigneur garde les croyants afin que leur cœur ne s'endurisse pas et qu'ils puissent connaître constamment la force renouvelée de la solidarité qui restaure, capable d'écouter le battement de Dieu dans le cœur des hommes et des femmes de nos peuples. Marie, « pédagogue de l'Évangile », a marché et elle a chanté sur notre continent. Ainsi, la Guadalupana n'est pas seulement connue indigène, espagnole, hispanique ou afro-américaine. Elle est simplement « latino-américaine »: Mère d'une terre féconde et généreuse dans laquelle nous pouvons tous, d'une manière ou d'une autre, jouer un rôle de premier plan dans la construction du Temple saint de la famille de Dieu. Fils et frère latino-américain, sans peur, chante et marche comme l'a fait ta Mère.